

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1545

PDF erstellt am: **08.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Notes et croquenots

**D**onc, à Genève aussi, les partisans des notes à l'école passent à l'offensive par voie d'initiative avec les mêmes arguments, les mêmes arrière-pensées, les mêmes gros souliers, et les mêmes croquenots. Au-delà du débat sur le code d'évaluation du travail scolaire, c'est la conception et la structure de l'école qui sont visées telles qu'elles se mettent en place, à l'échelle romande, avec des nuances cantonales. Et l'on peut espérer que la libérale M. Brunschwig-Graf, la socialiste A-C. Lyon, la démocrate-chrétienne I. Chassot apporteront une réponse commune et transpolitique à cette remise en cause.

Sur le bon et mauvais usage de la note, l'essentiel a été dit. C'est un code simple qui ramène une appréciation qualitative à un étalonnage numérique. Il crée l'illusion de l'objectivité. Or, en dernier ressort, c'est le maître qui note, subjectivement, même s'il se veut impartial. Pour dépasser cette subjectivité on recommande des épreuves et des calculs d'échelle qui permettent une significative répartition des résultats. La courbe de Gauss (1/6 bons, 2/3 moyens bons ou moyens mauvais, 1/6 mauvais) est réputée idéale même si pour l'obtenir il faut adapter l'échelle: décréter, par exemple, que les premières fautes ne sont pas pénalisantes, ou que tel type de fautes compte double, etc... La pseudo-objectivité de la note dissimule souvent la décision, préalable au dépouillement des copies, d'obtenir tel ou tel résultat de groupe, notamment celle de faire apparaître les trainards.

Le deuxième risque de la notation chiffrée, c'est d'amener comme critère unique de promotion le calcul des moyennes. L'initiative genevoise le réclame explicitement, pour toute promotion annuelle dans le but de casser les cycles dont l'introduction dans le canton de

Vaud est jugée heureuse. Or les moyennes, elles aussi, n'ont que l'apparence de l'objectivité. Combien faut-il de notes pour qu'elles soient fiables? Quelle compensation d'une branche à l'autre avec ou sans introduction de coefficients? Le point de non-retour du ridicule avait été atteint, dans le canton de Vaud, lorsqu'il fut décrété que pour les moyennes les calculs devaient être faits au centième!

Mais les thuriféraires de la note utilisent ce combat simpliste pour promouvoir une idéologie. La vie sociale est dure et sélective, disent-ils. Il importe donc d'en faire l'apprentissage à l'école déjà. La violence et l'incivilité se propagent, disent-ils encore. La note affirme en réponse l'autorité, et d'abord, celle du maître.

A cette idéologie réactionnaire, il faut opposer des certitudes simples. La pédagogie n'a pas la sélection pour but; elle ambitionne de donner à chaque enfant des outils de développement et d'autonomie les meilleurs possibles. Toute exclusion est pour elle un échec. Vouloir donner à tous, une chance, sa chance, ce n'est pas faire de l'enfant un roi. C'est être pédagogue, ce que certains croient ridiculiser sous le terme de «pédagogisme». Au lieu de parler notes, il serait essentiel de s'occuper des jeunes - tous ne sont pas scolaires - qui ne peuvent trouver, même avec l'appui de la formation professionnelle, des possibilités d'insertion dans les métiers. Là est la grande faille, le vrai débat de société. AG

---

**Au lieu de parler notes, il serait essentiel de s'occuper des jeunes qui ne peuvent trouver des possibilités d'insertion dans les métiers.**

---

### Sommaire

**Télécommunications:** Faut-il affaiblir la position dominante de *Swisscom*? (p. 2)

**Télécommunications:** Tentative de hold-up sur le monopole actuel (p. 3)

**Assurance maladie:** Le placebo de l'UDC (p. 4)

**Courrier:** La réforme de l'administration en quête d'un souffle nouveau (p. 5)

**Forum:** Chocolats Suchard: paternalisme et Etat social (p. 6)

**Football:** Naufrage du *Lausanne-Sports*: les enfants d'abord! (p. 7)